



HAL
open science

Presse et société coloniale à Ceylan au 19^e siècle : représentations croisées Orient-Occident (1860-1890)

Vilasnee Tampoe-Hautin

► To cite this version:

Vilasnee Tampoe-Hautin. Presse et société coloniale à Ceylan au 19^e siècle : représentations croisées Orient-Occident (1860-1890). *Revue historique de l’océan Indien*, 2011, Sri Lanka, 08, pp.66-77. hal-03419197

HAL Id: hal-03419197

<https://hal.univ-reunion.fr/hal-03419197v1>

Submitted on 8 Nov 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Presse et société coloniale à Ceylan au 19^e siècle : représentations croisées Orient-Occident (1860-1890)

Vilasnee Tampoe-Hautin
Université de La Réunion

Nous souhaitons examiner ici la place occupée par la presse coloniale anglophone à Ceylan à la fin du 19^e siècle, plus particulièrement, la création de maisons d'édition modelées en parallèle sur celles de la Grande-Bretagne, la découverte des moyens d'illustrations apportant au journalisme un atout supplémentaire. L'existence de maisons d'édition coloniales imprimant leurs quotidiens et ouvrages en langues vernaculaires nous intéresse également, sans oublier l'internationalisation de cette presse reliant les colonies non seulement à la Grande-Bretagne, mais aussi aux États-Unis et à l'Europe.

L'essor de l'imprimerie et de l'édition a fait partie des éléments clés de la modernisation de la colonie ceylanaise, entamée à partir de 1830. Ce processus fut soutenu par les réformes libérales de parlementaires anglais William Colebrooke et Charles Cameron ainsi que par les grands travaux publics entrepris par l'état colonial britannique (irrigation, transports, plantations)¹¹⁷. De 1833 à 1870, Ceylan devient un « pionnier constitutionnel » se distinguant de toutes les autres possessions non européennes de l'Empire britannique. En effet, durant cette période, l'île se retrouve dotée d'une constitution somme toute plus avancée que celles des autres colonies anglaises, bien que dépassée par la Jamaïque et Maurice dès la fin du 19^e siècle¹¹⁸.

Le dynamisme économique de la colonie ceylanaise s'explique en partie par l'existence d'une presse anglophone, dont les propriétaires, comme la famille Ferguson, sont des acteurs économiques majeurs dans la colonie, notamment par leurs liens avec les planteurs de café (1830-1870) puis de thé, à partir de 1880. Se servant des nouveaux moyens de communication et de diffusion d'informations, les expatriés britanniques soutiennent la promotion de leurs intérêts commerciaux et industriels, souvent, en s'opposant au régime colonial.

1. La presse coloniale, métropolitaine et internationale (1802-1890) : Ceylan intègre un réseau international d'échanges médiatiques

Le développement de la presse coloniale s'inscrit dans le cadre de l'émergence de *Fleet Street* à Londres au 17^{ème} siècle comme centre du

¹¹⁷ Ces réformes qui entrent en vigueur à partir de 1833, visent à modifier la structure féodale cinghalaise, le système juridique traditionnel fondé sur des lois coutumières, mais aussi à imposer une éducation en anglais et en langues vernaculaires (le cinghalais et le tamoul). L'activité missionnaire protestante et catholique viendra renforcer ces changements.

¹¹⁸ K. M. de Silva, *History of Sri Lanka*, Colombo, Vijitha Yapa Publications, 2003, p. 359.

journalisme anglais¹¹⁹, bien que les premières maisons d'édition en Angleterre remontent au 15^{ème} siècle. Dès le milieu du 19^e siècle, la Grande-Bretagne est un pays extraordinairement riche en revues, quotidiens et hebdomadaires, le succès de la presse écrite et illustrée victorienne trouvant son écho à Ceylan, comme dans le reste de l'Empire.

Outre la transmission d'informations et d'actualités, journaux et magazines offrent aux lecteurs britanniques des visions « orientalistes » de ce qui est essentiellement un espace exotique sous domination britannique¹²⁰. Les maisons d'édition installées aux colonies reprennent à leur tour les thématiques de la « vie aux colonies » perçue au travers du prisme européen.

L'insatiable curiosité manifestée pour les mystères de l'Orient va susciter d'innombrables articles portant sur Ceylan. Mais cet Orient-là est toutefois perçu sous un angle ethnographique à forte connotation impérialiste : à travers des reportages illustrés, on évoque constamment les liens politiques ou culturels existant entre colonie et mère patrie. Nourrissant l'imaginaire occidental d'une part par la diffusion de récits et d'images d'un Orient insulaire paradisiaque, la lecture des journaux coloniaux va, d'autre part, accélérer le processus d'anglicisation d'une partie de la population autochtone.

L'histoire de la presse à Ceylan a débuté avec la fondation en 1802 d'un journal officiel colonial, le *Government Gazette*, diffusant des nouvelles provenant de journaux indiens et anglais. C'est l'imprimerie locale fondée par les Hollandais en 1736 qui se transformera en imprimerie officielle du régime colonial britannique au début du 19^e siècle¹²¹. Cette initiative sera imitée par de nombreux autres entrepreneurs occidentaux, héritiers de la tradition hollandaise de l'édition¹²². Très vite, on assiste à l'internationalisation de la presse, l'espace colonial agissant comme un réseau dont les ramifications s'étendent jusqu'en Grande-Bretagne et aux

¹¹⁹ L'essor de la presse y fut renforcé par la suppression du Licensing Act par le roi Guillaume III d'Orange après la révolution glorieuse de 1689, et l'arrivée en Angleterre d'une diaspora huguenote française fuyant la révocation de l'édit de Nantes.

¹²⁰ On sait que les mouvements littéraires, poétiques mais aussi philologiques et philosophiques des 18^e et 19^e siècles ont produit des débats sur ce qu'on entend par « orientalisme ». Des variantes de la définition de ce mot existent entre son usage chez les Anglo-saxons, plus large, et celui de la littérature française.

¹²¹ En 1736 une presse est importée dans l'île pour la première fois et un livre en cinghalais publié par celle-ci. Grands imprimeurs européens dès le 17^{ème} siècle, les Hollandais avaient déjà conçu une imprimerie pour la langue tamoule en 1672 à Amsterdam pour éditer le livre de Balde et sa description de Ceylan: Ph. Baldaeus, *A Description of the East India Coasts of Malabar and Coromandel and also of the Isle of Ceylon*, Amsterdam, 1672. Celle-ci fut suivie d'une presse adaptée à l'impression de l'alphabet cinghalais conçue et construite dans la même ville en 1708 pour la publication d'une grammaire du cinghalais, le *Grammatica of Singhaleesche Taal-Kunst* de Joannes Ruell. Tilak, Kularatne, *History of Printing and Publishing in Ceylon* (1736-1912), Colombo, Sridevi, 2006.

¹²² Cette initiative hollandaise sera à l'origine d'une presse vernaculaire dynamique qui naît durant les années 1860, aboutissant à un lectorat très important d'autochtones en 1940. 701 ouvrages ont été publiés entre 1888 et 1927. K.N.O Dharmadasa, « Formative Stages of Sinhala Journalism », in G.H. Peris (Ed), *Studies on the Press in Sri Lanka and South Asia*, Kandy, 1995, p. 160.

États-Unis. La presse britannique, américaine et celle des colonies s'échangent des informations et emploient les services de correspondants installés aussi bien en Angleterre que dans les colonies. En parcourant cette « littérature » journalistique coloniale on s'aperçoit que ses auteurs sont des Anglais installés dans les colonies ou de passage, qui relatent leurs séjours à Ceylan. Au cours du 19^e siècle, une large palette d'individus va ainsi contribuer à la fabrication d'un orient lointain, en tant qu'auteurs ou illustrateurs. Parmi eux se trouvent des membres de l'élite coloniale, fonctionnaires et militaires, journalistes et correspondants de guerre, des photographes, artistes, graveurs, écrivains, missionnaires, ou de simples voyageurs, ces fonctions ou statuts se recoupant souvent entre eux¹²³.

Au tournant des 19^{ème} et 20^{ème} siècles, la politique coloniale, les réformes économiques et la vie culturelle dans les colonies font déjà la une des journaux. Les lecteurs dans la colonie ceylanaise sont faciles à fidéliser, ils appartiennent d'abord à l'élite coloniale, dont une *plantocratie* naissante liée au succès du café à partir de 1830¹²⁴. Dans un deuxième temps, les journaux de langue anglaise élargissent leurs lectorats à la bourgeoisie émergente ceylanaise, chrétienne, anglophone. En même temps que le public occidental découvre les richesses culturelles et naturelles du monde colonial, les autochtones eux-mêmes sont informés des événements qui se produisent en Europe et découvrent la civilisation occidentale¹²⁵. Dans ce double mouvement, les regards se croisent.

Dans la capitale britannique, c'est le *Penny magazine* qui donne en 1832 les premières informations illustrées sur Ceylan, destinées à un lectorat appartenant aux couches populaires anglaises. L'année suivante, un nombre important d'articles sur l'île de Ceylan est encore publié, mais le *Penny magazine* cesse ses activités en 1845. Parallèlement, entre 1831 et 1836, sous le mandat du Gouverneur Robert Wilmot Horton, on assiste à l'essor de la presse à Ceylan. Le gouverneur Horton inaugure le premier quotidien ceylanais, le *Colombo Journal* et manifeste un penchant pour la littérature. Il s'associe étroitement sur place avec un cercle de coloniaux anglais, chargés de la publication du *Colombo Journal* : George Turnor, le premier traducteur en anglais des chroniques bouddhistes rédigées en pâli, le *Mahavamsa*¹²⁶ ; George Lee, haut fonctionnaire comme Turnor, et traducteur de l'œuvre en portugais de J. Ribeiro, *Ceilao* ; enfin, le gendre du gouverneur, Henry Tufnell. Le gouverneur Horton en personne fournit des articles au *Colombo*

¹²³ Ainsi de Sir James Emerson Tennent, auteur d'une histoire de la Grèce (*The History of Modern Greece, 1833*), puis jeune parlementaire, puis administrateur colonial, mais aussi dessinateur à ses heures, collectionneur de meubles exotiques enfin.

¹²⁴ Il n'existera toutefois pas à Ceylan un nombre important de planteurs européens, comme dans les colonies britanniques des Caraïbes.

¹²⁵ En novembre 1855, l'*Illustrated London News* informe les Anglais expatriés à Ceylan de la chute de Sébastopol.

¹²⁶ Wilhelm Geiger fut le premier européen à traduire les chroniques du pâli vers l'allemand. Voir Wilhelm Geiger (éd.) *Mahavamsa : the Great Chronicle of Ceylon*, auteurs : Mahanama, (5^e siècle), (1929-1930), 1912, 1^{ère} édition, Londres : Université d'Oxford : Pali Text Society, 1930.

Journal en se servant d'un pseudonyme. Néanmoins, le journal doit cesser ses activités en décembre 1833 à la demande de la métropole qui s'oppose à l'idée qu'un journal soit placé sous la tutelle des autorités coloniales locales.

Le *Colombo Journal* est remplacé en 1834 par le *Ceylon Observer*, hebdomadaire fondé par deux industriels établis à Colombo, G. Ackland et E. J. Darly¹²⁷, et qui occupera une place importante dans la vie économique et politique de l'île. Un médecin irlandais, le docteur Christopher Elliot, arrivé à Colombo la même année, rachète le *Ceylon Observer* et demeure son propriétaire et éditeur jusqu'en 1859. Le développement du journalisme va par ailleurs contribuer à faire de Ceylan une colonie à l'avant-garde des réformes législatives, l'exemple le plus frappant étant celui d'Elliot qui interpelle dans les pages de son journal le gouvernement colonial en 1840 au sujet d'une réforme du conseil législatif afin qu'il inclue des représentants de la population autochtone.

Alors qu'Elliot usait d'arguments radicaux pour faire réagir l'État colonial, en 1876, trente ans plus tard, un autre journaliste britannique résidant à Ceylan, William Digby, aura recours au mode pamphlétaire pour exiger un remaniement de la constitution coloniale, les gouverneurs de la colonie ne manifestant guère d'enthousiasme pour de telles réformes. Empreints d'une idéologie libérale, les arguments de Digby sont imprimés sur des tracts qu'il distribue auprès de la population. Bien que Digby ne soit pas parvenu à infléchir le cours de la politique coloniale, ses idées seront publiées durant quatre décennies par les nationalistes et militants activistes ceylanais.

Autre figure importante de la presse coloniale, A. M. Ferguson, reprendra à son tour les affaires du *Ceylon Observer* et dévouera sa vie à l'épanouissement de ce journal, qu'il léguera à son fils Donald¹²⁸. L'histoire du *Ceylon Observer* sera désormais liée à celle de la famille Ferguson qui dominera l'opinion publique de l'île durant la deuxième moitié du 19^e siècle¹²⁹. Editeur de l'*Observer*, mais aussi éminent homme d'affaires colonial, un autre descendant de la famille, John Ferguson, évoquera Ceylan dans les pages de son ouvrage en 1903, estimant que son pays natal « constituait une sorte d'incubateur colonial où le capitalisme local faisait éclore des œufs, bien qu'une fois les poussins sortis, Ceylan se retrouvât le plus souvent avec des coquilles vides... »¹³⁰.

¹²⁷ Il est suivi de l'*Observer and Commercial Advertiser* (établi en 1834).

¹²⁸ Né à Colombo en 1853, Donald Ferguson est éduqué en Angleterre, et se destine à une carrière de journaliste. Donald Ferguson maîtrise plusieurs langues européennes dont le français, l'allemand, le néerlandais et le portugais. De retour à Ceylan, il se familiarise avec le cinghalais et le tamoul. Pendant 21 ans, Donald Ferguson travaille pour l'*Observer*, auteur et traducteur également d'œuvres hollandaises et portugaises. Il meurt en Ecosse en 1910.

¹²⁹ Il faut attendre 1923 pour qu'un Ceylanais, D.R. Wijewardena fasse l'acquisition de ce journal.

¹³⁰ J. Ferguson, J., *Ceylon in 1903: Describing the Progress of the Island since 1803*, Colombo, A.M. Ferguson, 1903, p. 86-90 in N. Wickramasinghe, *Sri Lanka in the Modern Age. A History of Contested Identities*, Colombo, Vijitha Yapa, 2006, p. 75-78.



En 1846, on assiste à la naissance du quotidien *Ceylon Times*, suivi d'un nombre important de journaux anglophones, dont *l'Examiner*, créé dans les années 1850, *Le Patriot*, *Ceylon Herald*, *Baptist News*, *The Ceylon Independent* (1888-1937), *le Ceylon Mail*¹³¹. *The Ceylon Chronicle*, fondé en 1836, a pour directeur un missionnaire, Samuel Glenie¹³². L'évêque anglican de l'Inde s'opposant à cette nomination, Glenie est remplacé par George Lee. En 1845, une presse méthodiste-wesleyenne voit aussi le jour avec le *Ceylon Advertiser and General Intelligence*, ce dernier néanmoins fermera peu après.

Parallèlement sont créés en Angleterre et aux États-Unis des journaux et des hebdomadaires qui collaborent avec ceux de la colonie ceylanaise, celle-ci faisant désormais partie intégrante d'un réseau international. En mai 1842 à Londres, est lancé l'hebdomadaire *Illustrated London News*, deux fois plus volumineux que le *Penny Magazine*. Son propriétaire anglais, Herbert Ingram, allait être à l'origine d'une des publications les plus appréciées et les plus influentes de l'époque¹³³. Premier journal métropolitain à rapporter un événement historique majeur qui bouleverse la vie politique de la colonie ceylanaise, l'*ILN* publie le 25 novembre 1848, un reportage sur la bataille livrée cette année-là par les troupes britanniques aux rebelles kandyens. Intitulé « l'Insurrection à Ceylan » et « Escarmouche à Ceylan entre l'armée britannique et les insurgés kandyen »¹³⁴, il s'agit d'une rébellion qui coûtera son poste de secrétaire général au célèbre administrateur colonial, James Emerson Tennent¹³⁵.

Aux États-Unis paraissent les magazines *Frank Leslie's Illustrated Newspaper* (FLIN) en 1832 et le *Harper's Weekly* en 1857. Entre 1860 et 1883, le *Harper's Weekly* publie plusieurs reportages illustrés sur Ceylan. Ils décrivent l'inauguration des bâtiments de l'administration coloniale à Kandy et le voyage du Prince de Galles en 1876 en Inde et à Ceylan. Les gravures parues dans les magazines américains sont empruntées aux publications britanniques, autre preuve que la presse s'internationalise. À cette collaboration avec la presse d'outre-atlantique, s'ajoute celle avec la presse coloniale australienne. L'*Australian News* produit des reportages sur les autres colonies de l'Empire, y compris Ceylan. Ainsi y trouve-t-on des articles sur le café, la chasse à l'or, le célèbre Pic d'Adam¹³⁶, la végétation tropicale, le sport. L'*Illustrated Sydney News* quant à lui, propose 'un mois à Ceylan', avec la découverte du bouddhisme, de la femme cinghalaise¹³⁷.

¹³¹ Le *Ceylon Times* périclita en raison de difficultés financières. en 1846, l'*Examiner* reprit le contrôle de deux autres journaux, le *Ceylon Advertiser* et *General Intelligence*.

¹³² Le *Ceylon Chronicle* changea également de nom, pour devenir le *Herald*.

¹³³ Parmi les contributeurs figurent R. L. Stevenson, Thomas Hardy, Henry James et G. K. Chesterton.

¹³⁴ *Skirmish between the British Troops and the Kandyan insurgents in Ceylon, Illustrated London News*, 25 novembre 1848.

¹³⁵ R. K. de Silva, *19th Century Newspaper Engravings of Ceylon-Sri Lanka*, Londres: Serendib Publications, 1998, p. 79.

¹³⁶ Le site d'*Adam's Peak*, montagne sacrée au sud-ouest du Sri Lanka, est fréquenté par des fidèles appartenant à diverses confessions.

¹³⁷ R. K. de Silva, *op. cit.*, p. 79.

2. Le journalisme illustré : gravure, photogravure, photographie au service de l'Empire

L'engouement pour l'iconographie qui marque la deuxième moitié du 19^e siècle s'avérera extrêmement bénéfique pour la presse ceylanaise. L'écrit est désormais renforcé par l'image, conférant une réalité visuelle aux descriptions orientalistes. Alors que les reportages publiés en cinghalais et en tamoul seront bientôt agrémentés de gravures et de photogravures, ce sont surtout les journaux ceylanais de langue anglaise qui demeurent remarquables pour leur contenu en images. À partir de 1835, on trouve de premières gravures sur bois dans le *Colombo Observer*, et dans *l'Examiner* dès 1850. Néanmoins, il faudra attendre cinquante ans avant que les journaux ceylanais en anglais et en langues vernaculaires utilisent des gravures pour illustrer des événements notables.

Dès les années 1850, lorsque la valeur ajoutée de l'iconographie est découverte par l'État colonial et sa presse, dessins, gravures, photographies et photogravures sont mis au service des journalistes, afin que leurs reportages illustrent avec insistance la puissance impériale. Que ce soit dans les colonies ou en métropole l'un des objectifs des médias en langue anglaise est de faire la propagande de l'œuvre de la Grande-Bretagne dans les colonies, surtout, de sa mission civilisatrice, tout en célébrant la « culture indigène » et les mystères de l'Orient. La presse en langues vernaculaires, nous le verrons plus loin, aura, elle, pour but de promouvoir avant tout les intérêts des indigènes.

Souhaitant dans la grande tradition journalistique anglaise, divertir en même temps qu'instruire, les publications métropolitaines et coloniales, désormais illustrées, proposent aux lecteurs victoriens et édouardiens mais aussi à ceux des colonies, des informations de vulgarisation scientifique sur la vie locale : la topographie, l'histoire naturelle¹³⁸, des aperçus sur les civilisations « indigènes » (cérémonies, rites, métiers, costumes et parures), la morphologie des colonisés (portraits d'hommes, de femmes, d'enfants), l'architecture et l'ingénierie coloniales, musées, ministères ou bâtiments officiels de l'administration, les monuments, (ponts, phares), routes, gares et voies ferrées, ports, hôtel et clubs et lieux de culte (églises, temples hindous ou bouddhistes).

L'autre sujet qui fascine les correspondants de presse est celui de la vie mondaine et des réceptions coloniales : spectacles, bals, soirées et galas organisés par le pouvoir et ses élites. À cet égard, les visites officielles aux colonies par des membres de la famille royale anglaise constituent un domaine de prédilection de cette presse (le passage en 1876 du prince de Galles à Ceylan fait l'objet d'un intérêt considérable en Angleterre et dans les colonies). En 1882 encore, le séjour à Ceylan des princes Albert Victor et

¹³⁸ Shohat et Stam, *Unthinking Eurocentrism: Multiculturalism and the Media*, Londres/New York, Routledge, 1994, p. 105.

George¹³⁹, surnommés les « princes navigateurs »¹⁴⁰ est également relaté avec force illustrations, de même que la visite dans la colonie ceylanaise du prince Alfred en avril 1870 et du Tsarévitch peu après¹⁴¹. Ces reportages préfigurent l'image animée : non seulement les cérémonies d'investiture, comme l'accession au trône d'Édouard VII, sont abondamment rapportés dans la presse de Londres et de Ceylan, mais elles feront partie des premières thématiques du cinéma naissant¹⁴².

Enfin, la vie quotidienne aux colonies, en particulier le sport et la chasse à l'éléphant occupent également une bonne place dans ces magazines illustrés. De la même manière, les événements et les troubles politiques sont rapportés, illustrations à l'appui : la nomination à partir de 1810, d'autochtones ceylanais comme jurés des tribunaux – une révolution – s'accompagne d'illustrations dans les journaux de l'époque¹⁴³. Enfin, les faits-divers, incidents tragiques ou « chiens écrasés » annoncent d'ores et déjà les actualités d'aujourd'hui : le déraillement d'un train à la sortie de Colombo, la destruction d'un pont due à une inondation, un roi autochtone détrôné...).

L'engouement pour l'iconographie comme nous le voyons, va céder le pas à une autre invention du tournant du siècle – la photographie. L'industrialisation de l'image et sa commercialisation de masse vont ainsi conférer une nouvelle dimension commerciale à un domaine artistique qui jusqu'alors fonctionnait sur le mode de la réalisation artisanale d'un produit à copie unique. Le triomphe remporté par le journalisme illustré décrivant des pays exotiques va en même temps préparer le succès du cinéma primitif, succès qui témoigne du monopole qu'exercent alors les classes aisées sur l'art photographique¹⁴⁴. Des artistes graveurs dans les colonies et en métropole proposent des visions de la vie coloniale, mais leurs travaux dégagent aussi une certaine perception européenne des cultures autochtones. Parmi les artistes européens établis à Ceylan, Andrew Nicholls s'illustre dans le domaine de la gravure. Né à Belfast, Nicholls est recruté en 1846, à l'âge de 42 ans, par l'adjoint du gouverneur Emerson Tennent pour enseigner à la *School of Design de la Colombo Academy*. Les tournées officielles que Tennent effectue à travers l'île de 1845 à 1850, accompagné de Nicholls, inspirent son magistral et pittoresque récit, *Ceylon : An Account of the Island Physical Historical and Topographical*¹⁴⁵, agrémenté d'illustrations signées de Nicholls et de Tennent lui-même.

¹³⁹ Le prince Albert Victor né en 1864, fils du futur Edouard VII décède avant son père, la couronne passant à son frère George (futur roi George V).

¹⁴⁰ *Sailor Princes*.

¹⁴¹ Le prince Alfred (1844-1900), Duc de Saxe-Coburg et Gotha, fut le quatrième enfant de la Reine Victoria et du Prince Albert de Saxe-Coburg-Gotha.

¹⁴² V. Tampoe-Hautin, *Cinéma et colonialisme : naissance et développement du septième art au Sri Lanka (1896-1928)*, Paris, L'Harmattan, 2011, p. 49.

¹⁴³ R. K. de Silva, *op. cit.*, p. 27, 105, 141 et 198.

¹⁴⁴ Les exemples de photographes anglais à Ceylan sont nombreux : A.W. Plâté et M. Skeen firent partie des pionniers.

¹⁴⁵ James Emerson Tennent, *Ceylon : An Account of the Island Physical Historical and Topographical*, 2 vols, Londres, 1859.

L'ouvrage contient des détails minutieux sur l'économie et la géographie humaine de l'île¹⁴⁶. Outre le bilan économique de la colonie qu'il y dresse, grâce aux statistiques fournies par A.M. Ferguson, Tennent s'intéresse aussi à la faune ceylanaise, sujet de son autre ouvrage illustré, *The Wild Elephant and the Method of Capturing it and Taming it in Ceylon*, publié à Londres en 1867. Nicholls quant à lui, est l'auteur d'un récit illustré qui décrit ses voyages à Dambulla et au Royaume de Kandy, l'ancienne capitale cinghalaise, située dans les plateaux centraux, capturée par les Anglais en 1815. Les ébauches de Nicholls constituent les tous premiers témoignages visuels de ces sites¹⁴⁷. Le mécénat de Tennent permettra ainsi à Nicholls, et à d'autres artistes de conforter les visions orientalistes de Ceylan, par la production d'un corpus important d'aquarelles et de gravures, diffusé par une presse coloniale alors très dynamique¹⁴⁸.

Bien que le mandat de Tennent ait été un succès sur le plan de l'édition d'ouvrages et d'illustrations, son séjour est marqué par des troubles politiques. Tennent, on l'a vu, perd sa place pour avoir mal géré la rébellion cinghalaise de Kandy, conséquence d'une réforme fiscale qui pénalisait la population autochtone, événement rapporté en détail et dénoncé par la presse coloniale et londonienne, dont Christopher Eliott du *Ceylon Observer*. Philippe Antoine Hippolyte Silvaf, autre artiste d'origine franco-indienne, né en 1801 à Pondichéry, s'installe à Ceylan en tant que dessinateur et propose ses œuvres pour publication dans les journaux locaux. Silvaf devient portraitiste à Colombo, espérant obtenir le patronage du régime colonial en dédiant sa collection au Gouverneur Horton. En réalité, c'est la presse coloniale, appartenant à A. M. Ferguson, qui publiera pour finir ses croquis.

Enfin, John Leonhard Kalenberg van Dort, d'origine hollandaise, né à Colombo en 1831, est employé au sein du service des travaux publics en tant qu'artiste-dessinateur. À travers son œuvre, on peut retracer une bonne partie des grands événements qui marquent la période. Van Dort réalise surtout des croquis et des aquarelles qui illustrent la réalité quotidienne des Cinghalais et dont certains ont aidé au dépistage des maladies qui frappent alors ces populations¹⁴⁹.

Parmi les ouvrages et albums qui représentent la colonie sous un angle romantique figure encore *Souvenirs of Ceylon* (1868), publié par A. M. Ferguson, contenant « cent vingt illustrations des paysages du littoral, des fleuves et montagnes » d'une île perçue alors comme le paradis de

¹⁴⁶ Ses correspondances avec le Ministère des Colonies à Londres¹⁴⁶ ainsi que son ouvrage permettent aujourd'hui de reconstituer l'histoire de la colonie au milieu du 19^e siècle.

¹⁴⁷ R. Jones, « An Englishman abroad: Sir James Emerson Tennent in Ceylon, 1845-50 »: http://findarticles.com/p/articles/mi_m0PAL/is_537_164/ai_n16865262/pg_2/?tag=content;collp18.

¹⁴⁸ R. K. de Silva, *op. cit.*, p. 12.

¹⁴⁹ Ces illustrations sont réunies dans un ouvrage rare, *An Atlas of Illustrations of Clinical Medicine, Surgery and Pathology compiled (chiefly from original sources) for the New Sydenham Society*. Ouvrage cité par R. K. de Silva, *op. cit.*, p. 14.

l'Orient¹⁵⁰. L'ouvrage est enrichi d'illustrations signées de photographes et de dessinateurs exerçant sur place – J. Lawton, Hippolyte Silvaf, John K. Vandort, et enfin, le futur exploitant du cinéma primitif, le Ceylanais A. W. Andrée. Au tournant des deux siècles, on assiste aussi à l'édition de *Twentieth Century Impressions of Ceylon*, sorte d'encyclopédie embellie de photographies, rassemblant des données factuelles sur la société ceylanaise, son économie et son histoire¹⁵¹.

Le quotidien britannique, *The Graphic*, fondé en 1869, s'embellit, pour sa part, d'images en demi-tons et reçoit les contributions d'artistes graveurs résidant à Ceylan. En 1873 apparaît son équivalent américain, *The Daily Graphic*, fondé par des graveurs canadiens. Richement illustré, il paraît jusqu'en 1889. Son équivalent français *L'illustration*, fondé en 1843 par Dubochet et Charton, fait appel aux illustrations de l'artiste Adrien Marie, et en novembre 1891, cette revue française publie une gravure de la célèbre procession bouddhiste à Kandy, le *Perahera*. On le voit, à partir des années 1830, le recours à l'iconographie dans les journaux américains et européens est devenu chose courante.

3. Presse, promotion commerciale et occidentalisation de la société coloniale

La presse ceylanaise de la fin du 19^{ème} au début du 20^{ème} comporte aussi des publicités accompagnées d'images. La colonie entrant dans une phase de modernisation et d'anglicisation, une partie de sa population est en passe de devenir une société de consommation, tendance renforcée par les réformes Colebrooke et Cameron qui libèrent les habitants autochtones du carcan féodal ou des contraintes liées à la caste. L'image joue donc un rôle capital au fur et à mesure que l'on inaugure à Ceylan l'ère de la promotion commerciale. En effet, la marchandisation des produits importés d'Angleterre s'accompagne de réclames illustrées, une grande place étant accordée à la parfumerie (savon), à la décoration intérieure (carrelage, appareils ménager), à l'alimentation (lait pour bébé), à la décoration et aux services (réparation, vente, location)¹⁵². Ces produits que le public peut désormais visualiser donnent une impulsion à la consommation à l'occidentale chez les habitants de la capitale coloniale, Colombo.

De la même manière, les loisirs offerts aux Ceylanais vont considérablement évoluer, comme l'image animée ou le cinéma *bioscope* que le public citoyen intègre assez vite à sa vie quotidienne, s'éloignant ainsi des modes de vie de la population rurale. La presse anglophone ceylanaise va aussi permettre au cinéma naissant de se faire une place parmi les loisirs

¹⁵⁰ A. M. Ferguson, *Souvenirs of Ceylon: a series of One Hundred and Twenty Illustrations*, Londres, J. Haddon, 1868 (réimp, Colombo: Sarathi, 2001).

¹⁵¹ A. d Wright (éd.), *Twentieth Century Impressions of Ceylon: its History, People, Commerce, Industries, Resources*, New Delhi, Asian Education Services, 1999 (première édition, Colombo: 1907).

¹⁵² *The Ceylon Observer, Saturday evening*, 24 août, 1907.

citadins. Sa publicité se propage par la parution dans les journaux d'informations concernant les séances de cinéma primitif, puisque l'on trouve dès 1900 une abondance d'encarts publicitaires dans les hebdomadaires et quotidiens¹⁵³.

Selon les annonces repérées dans l'*Examiner* de 1899 ou dans le *Ceylon Observer* de l'année 1907, les formes pré-cinématographiques sont proposées en même temps que des spectacles traditionnels, comme des pièces de théâtre, des spectacles de chants, de ventriloquisme, des chorales. D'après ces publicités, nous apprenons que les premiers courts-métrages étaient projetés dans des hôtels (le Bristol et le Grand Orient au cœur de Colombo) ou des salles servant déjà à d'autres spectacles (le Public Hall, le Pagoda)¹⁵⁴. L'essor de journaux et de revues ainsi que la popularité croissante du cinéma vont à leur tour faciliter la création dès les années 1930 d'une presse spécialisée dans le cinéma, ce qui indique que le public s'intéresse déjà au septième art, et ce malgré l'absence d'une production cinématographique ceylanaise¹⁵⁵. La critique cinématographique se développera en anglais mais aussi en cinghalais, attirant un lectorat à la fois citadin et provincial. C'est ainsi que les archives de cette presse, encore accessibles, permettent d'éclairer l'arrière-plan socio-culturel et politique du cinéma des premiers temps¹⁵⁶.

Nul doute que la diffusion d'une presse coloniale soutient aussi le système éducatif à l'anglaise instauré par les autorités coloniales et les missions chrétiennes. D'abord destinés aux expatriés anglais, les journaux de langue anglaise ont entretemps élargi leurs lectorats à la bourgeoisie émergente ceylanaise, témoignant de l'intérêt croissant de cette composante de la population pour l'Angleterre. Contribuer à des articles ou à des essais, ou échanger des points de vue à travers les rubriques entretenues dans ces quotidiens devient une pratique courante. D'une certaine manière, la littérature anglophone ceylanaise a adopté un style « journalistique », la lecture de la presse développant le goût pour l'écriture et la réflexion¹⁵⁷.

Les missionnaires américains et britanniques se sont partagés le territoire de l'île entre le nord tamoul hindouiste et le sud cinghalais bouddhiste, y établissant leurs propres presses confessionnelles afin de produire des ouvrages à vocation religieuse dans ces mêmes vernaculaires. Dans le premier quart du 19^e siècle, la traduction de la Version Autorisée de la Bible en cinghalais et en tamoul ainsi que des œuvres littéraires, comme le

¹⁵³ V. Tampoe-Hautin, *Cinéma et colonialisme*, op. cit., p. 54.

¹⁵⁴ V. Tampoe-Hautin, *idem*, p. 54.

¹⁵⁵ V. Tampoe-Hautin, *Cinéma et conflits ethniques au Sri Lanka : vers un cinéma cinghalais « indigène »* (1928 à nos jours), Paris, L'Harmattan, 2011, p. 98.

¹⁵⁶ Le cinéaste sri lankais Lester Peries avoue que c'est grâce aux journaux de l'époque, conservés en bon état, qu'il a pu se faire une idée précise des conditions dans lesquelles l'ancien administrateur colonial et auteur Leonard Woolf avait séjourné à Ceylan entre 1907 et 1911. Ceci lui a permis de donner ainsi à son film adapté du roman de Woolf, *Village in the Jungle*, un surcroît d'authenticité, l'une des exigences du cinéma « indigène » cinghalais.

¹⁵⁷ S. J. K. Crowther et J. Vijayatunga, tous deux journalistes, développèrent le roman au début du 20^e siècle : K. M. de Silva, op. cit., p. 482.

Pilgrim's Progress (1678) de John Bunyan, représentent une étape significative de l'expansion de l'imprimerie et du renforcement des nationalismes confessionnels. La première traduction des Évangiles de Saint Mathieu et Saint Marc en cinghalais paraît 1815 ; la publication de pamphlets religieux, puis celle de la Bible en anglais et en langues vernaculaires, sont confortées par la fondation le 1^{er} août 1812 de la *British and Foreign Bible Society*, dont le Président n'est autre que le Gouverneur de Ceylan Sir Robert Brownrigg¹⁵⁸.

Enfin, dans ce contexte colonial et international, retenons un phénomène très important qui justifie qu'on lui consacre une autre étude, la naissance parallèle à partir du dernier quart du 19^e siècle, d'une presse en langues vernaculaires (le cinghalais et le tamoul). De 1840 à 1890, on dénombre une vingtaine de journaux cinghalais et tamouls à thématiques politiques et religieuses, destinés aux populations bouddhiste, hindouiste, chrétienne et musulmane de Ceylan¹⁵⁹. Si le journalisme anglophone constitue une passerelle vers la littérature en langue anglaise, il sert également de moyen d'expression pour des sujets sensibles ou pour entretenir des polémiques entre Bouddhistes et Chrétiens¹⁶⁰.

Ces progrès vont aussi creuser les divisions entre les Tamouls et les Cinghalais ainsi qu'au sein même de la communauté cinghalaise bouddhiste au fur et à mesure que s'y dessine une nouvelle composante chrétienne et anglophone¹⁶¹. En effet, l'une des réactions à l'anglicisation rapide de la société coloniale ceylanaise est la naissance d'une affirmation identitaire parmi la majorité cinghalaise bouddhiste, entamée durant les années 1880. Le succès de journaux publiés en trois langues et d'une presse confessionnelle, avec plus de 800 imprimeries fonctionnant à Ceylan à la fin du 19^{ème} siècle, fait donc partie de la dynamique coloniale¹⁶². Ceci aura pour conséquence l'alphabétisation dans leurs langues maternelles des populations autochtones aussi bien rurales qu'urbaines¹⁶³. Mais surtout, la presse et l'imprimerie auront joué un rôle déterminant dans l'éveil de la conscience politique d'une grande partie de la population ceylanaise, les progrès économiques et les réformes politiques faisant le reste.

¹⁵⁸ T. Kularatne, *op. cit.*, p. 62.

¹⁵⁹ Les archives de l'ANCL (Associated Newspapers of Ceylon Limited), Colombo, Sri Lanka.

¹⁶⁰ Voir sur ce sujet les travaux de J. Tual, « Theravada Buddhism and the British Encounter, Religious, Missionary and Colonial Experience in 19th century Sri Lanka », *Tulana Research Centre Bulletin*, éd. Aloysius Pieris S. J. Kelaniya: Tulana, 2008 ; E. Harris, Elizabeth, *Theravada Buddhism and the British Encounter, Religious, Missionary and Colonial Experience in 19th century Sri Lanka*, Oxford: Routledge, 2006.

¹⁶¹ K. M. de Silva, *op. cit.*, p. 479.

¹⁶² N. Wickramasinghe, *op. cit.*, p. 75-78.

¹⁶³ E. Meyer fournit des statistiques frappantes concernant les tirages des trois principaux quotidiens cinghalais, les journaux anglais et leurs homologues en langue tamoule possédant un lectorat moins important. Le taux élevé d'audience de la presse écrite et audio-visuelle est lié au degré d'alphabétisme précoce et conduit à la politisation d'une importante partie de la population ceylanaise. É. Meyer, *Sri Lanka entre particularismes et mondialisation*, Paris : La Documentation Française, 2001, p. 57.

Bibliographie

- Archives de l'ANCL (Associated Newspapers of Ceylon Limited), Colombo, Sri Lanka.
- De Silva, R. K., *19th Century Newspaper Engravings of Ceylon-Sri Lanka*, Londres: Serendib Publications, 1998.
- De Silva, K. M., *History of Sri Lanka*, Colombo: Vijitha Yapa Publications, 2003.
- Dharmadasa, K. « Formative Stages of Sinhala Journalism », in G. H. Peris (Ed), *Studies on the Press in Sri Lanka and South Asia*, Kandy, 1995.
- Ferguson, J., *Ceylon in 1903: Describing the Progress of the Island since 1803*, Colombo: A. M. Ferguson, 1903.
- Ferguson, A. M., *Souvenirs of Ceylon: a series of One Hundred and Twenty Illustrations* », Londres: J. Haddon, 1868 (réimp, Colombo: Sarathi, 2001).
- Geiger Wilhelm (éd.) *Mahavamsa : the great chronicle of Ceylon*, (auteurs : Mahanama, 5^e siècle), (1929-1930), 1912, 1ère édition, Londres : Université d'Oxford : Pali Text Society, 1930.
- Harris, Elizabeth, *Theravada Buddhism and the British Encounter, Religious, Missionary and Colonial Experience in 19th century Sri Lanka*, Oxford: Routledge, 2006.
- Jones, Robin, « An Englishman abroad: Sir James Emerson Tennent in Ceylon, 1845-50 » : http://findarticles.com/p/articles/mi_m0PAL/is_537_164/ai_n16865262/pg_2/?tag=content;collp18.
- Kularatne, Tilak, *History of Printing and Publishing in Ceylon (1736-1912)* Colombo: Sridevi, 2006.
- Meyer, E., *Sri Lanka entre particularismes et mondialisation*, Paris : La Documentation Française, 2001.
- Shohat E. et Stam, C., *Unthinking Eurocentrism: Multiculturalism and the Media*, Londres/New York, Routledge, 1994.
- Tampoe-Hautin, V., *Cinéma et colonialisme : naissance et développement du septième art au Sri Lanka (1896-1928)*, Paris : L'Harmattan, 2011.
- Tampoe-Hautin, V., *Cinéma et conflits ethniques au Sri Lanka : vers un cinéma cinghalais « indigène » (de 1928 à nos jours)*, Paris : L'Harmattan, 2011.
- Tennent, James Emerson, *Ceylon: An Account of the Island Physical, Historical and Topographical*, 2 vols, Londres, 1859.
- The Ceylon Observer, Saturday evening*, 24 août, 1907.
- Tual, Jacques, « Theravada Buddhism and the British Encounter, Religious, Missionary and Colonial Experience in 19th century Sri Lanka », in *Tulana Research Centre Bulletin*, (éd. Aloysius Pieris S. J.), Kelaniya: Tulana, 2008
- Wickramasinghe, N., *Sri Lanka in the Modern Age. A History of Contested Identities*, Colombo: Vijitha Yapa, 2006.
- Wright Arnold, (éd.), *Twentieth Century Impressions of Ceylon: its History, People, Commerce, Industries, Resources*, Asian Education Services, New Delhi, 1999 (première édition, Colombo: 1907)